

“L'intérêt que le roi Baudouin suscite encore dépasse ce que l'on pouvait attendre”

Vincent Dujardin était l'invité des Grandes Conférences catholiques, lundi.

Entretien Alice Dive

C'est sous des applaudissements nourris que l'historien Vincent Dujardin a clôturé son riche exposé lundi soir aux Grandes Conférences catholiques, à Bozar. Devant un parterre de politiques, de diplomates (le chef du cabinet du roi Philippe, Vincent Houssiau, était également présent) et de journalistes, le professeur de l'UCLouvain a narré non sans panache son livre consacré à la vie du roi Baudouin. En marge de cette soirée, *La Libre* lui a posé quelques questions sur ces deux décennies de recherches.

Lorsqu'on travaille durant 21 ans sur le même sujet, comment ne pas céder au syndrome de Stockholm, et garder une saine distance ?

Je n'ai jamais rencontré personnellement le roi Baudouin. C'est vrai que l'historien Jacques Le Goff disait que le genre biographique est “une des plus difficiles façons de faire de l'histoire”. Vous risquez de nourrir à l'égard de votre personnage soit de l'antipathie soit un excès d'empathie. En ce qui me concerne, oui, j'ai travaillé sur le projet de-

puis 2005, mais je n'ai évidemment pas fait que cela, sinon cela ferait cher la page. Et puis, je trouvais fondamental de confronter les archives du roi avec beaucoup d'autres fonds en Belgique et à l'étranger. J'ai aussi eu la chance de bénéficier de la relecture de plusieurs collègues, qui soit étaient spécialisés sur une thématique (africaine, européenne, institutionnelle,...) soit pouvaient avoir un regard froid et critique sur un sujet et m'ont conduit à corriger mon texte.

Quelles furent la réaction de vos collègues et celle des membres de la commission Lumumba alors que vous les appelez à revoir leurs conclusions ?

Sur le chapitre africain du livre, à l'aune des nouveaux documents désormais disponibles, une série d'avis soutenant de collègues, y compris africanistes, me sont parvenus comme lundi soir lors de l'introduction de la soirée à Bozar. Là, il s'agissait justement d'une spécialiste de l'anticommunisme au Congo durant cette période. J'ai eu à la fin de l'été un entretien avec un membre de la commission Lumumba. Nous n'étions pas d'accord sur tout, mais il me semble que l'on peut se rencontrer sur le plus important. Je serais heureux d'avoir une discussion aussi un jour avec les autres membres de la commission. Comme je l'ai écrit dans mon livre, je pense que leur travail était de grande qualité au regard des archives dont ils disposaient à l'époque. Et comme je l'ai



JACQUES DUCHATEAU

Vincent Dujardin

Historien, professeur à l'UCLouvain, auteur d'une biographie du roi Baudouin.

aussi écrit, j'ai aussi dû me corriger moi-même par rapport à ce que j'avais écrit sur le sujet dans la biographie de Pierre Harmel, sur la base des nouveaux documents qui concernent le roi Baudouin.

Le Palais royal a-t-il réagi à la publication de votre livre ? Le roi Philippe lui-même ? Non, ils n'ont pas réagi. Sauf sur la question de l'accès aux archives.

Faut-il justement donner un accès à tous à toutes les archives ?

Le Palais a expliqué que les archives du roi Baudouin qu'il a récupérées sont en cours d'inventoriage. Cela va prendre sans doute encore du temps car on parle de mètres d'archives, mais ces archives seront ensuite consultables selon les règles habituelles du Palais, ce qui est une bonne nouvelle.

La publication de votre livre a-t-elle fait réagir le Vatican ?

À ma connaissance, il n'y a eu aucune réaction.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris au sujet de Baudouin ?

Après la sortie du livre, j'ai eu l'impression que l'intérêt que le roi suscite aujourd'hui encore dépasse ce que l'on pouvait attendre. Mais ce qui m'a frappé, c'est qu'on peut être d'accord, ou pas, avec le roi Baudouin, avec certaines décisions qu'il a prises entre 1950 et 1993, son authenticité et son humanisme, teinté d'une redoutable détermination, sont très apparents. C'était une personnalité plus complexe que l'on aurait pu le croire : un pur idéaliste et, en ce sens, un anticonformiste. Un homme de l'affirmation, avec des convictions très fortes, mais aussi du dialogue, étant respectueux des opinions de ceux qui ne pensaient pas comme lui. J'ai été étonné, par exemple, des propos élogieux dans ses carnets, en 1968, à propos de Georges Glineur, un des députés communistes qui ont crié “Vive la République” lors de sa prestation de serment. J'ai aussi parfois été étonné de la qualité des liens qu'il a tissés avec des chefs d'États de grands pays, ce qui explique mieux la présence de 45 chefs d'États ou de gouvernement au moment de son décès, signe du grand réseau international qu'il avait dressé, en partant de la politique de neutralité de son père... Ce réseau, la Belgique d'aujourd'hui en profite encore.

Si vous pouviez lui poser une question, laquelle serait-elle ?

“Quels seraient les trois conseils que vous donneriez à la princesse Elisabeth ? Ou bien : “Si c'était à refaire, que feriez-vous différemment ?”.



Le roi Baudouin, lors de son discours du 21 juillet 1993.